

Miracles dans le NOM ?

décembre 9, 2017

Lorsque l'année dernière nous affirmions dans ces "Commentaires" qu'à Sokulka, en Pologne, s'était produit en 2008 un miracle eucharistique sur une hostie consacrée lors d'une nouvelle Messe, un certain nombre de catholiques du monde anglophone ont nié qu'une telle chose fût possible. Lorsque, récemment, cette affirmation a été renouvelée à Paris (<https://youtu.be/IgQnQhxmH4>), ce fut au tour de certains traditionalistes français de mettre en question ce miracle, malgré la preuve apparemment scientifique qu'apportèrent à l'époque deux laboratoires polonais : l'un et l'autre déclarèrent séparément que l'échantillon de l'hostie en question provenait du muscle cardiaque d'un être humain en détresse aiguë.

Devant ces preuves, deux lignes d'argument opposées sont possibles. Soit on insiste sur le poison moderniste contenu dans le NOM et l'on conclut à l'impossibilité intrinsèque pour Dieu de faire un tel "miracle" ; soit l'on reconnaît le sérieux des preuves scientifiques, ce qui conduit à la nécessité de reconnaître comme pouvant être valides la nouvelle Messe, les nouvelles Ordinations sacerdotales et les nouvelles Consécrations épiscopales, étant donné que le prêtre et l'évêque concernés ont été ordonné et consacré respectivement en 2005 et en 1980). Mais de vaillants Traditionalistes se refusent obstinément à croire que ces trois validités soient possibles au sein de la Néo-église moderniste.

Toutefois, une chose est certaine, au moins dans l'Église catholique : de telles questions doivent être déterminées par la doctrine et non par l'émotion. On sait combien « piloter au feeling » peut être fatal aux aviateurs ; ici comme ailleurs, la raison doit prévaloir. La doctrine de l'Église sur la validité d'un sacrement comporte quatre exigences : un

ministre, une forme, une matière et une intention sacramentelle valides. Le NOM peut négliger une seule ou toutes de ces exigences, mais aucune des quatre n'est automatiquement exclue. Si bien que là où ces quatre exigences sont respectées, la nouvelle Messe est valide. C'est pourquoi Mgr Lefebvre, qui connaissait sa théologie, n'a jamais prétendu que le NOM était automatiquement invalide. Donc, le NOM célébrée à Sokulka n'était pas nécessairement invalide ; et donc il semble plus raisonnable de partir des preuves pour admettre le miracle que de partir de l'impossibilité du « miracle » pour conclure à la fausseté de cette évidence scientifique. A moins de pouvoir fournir une raison précise qui permette de révoquer en doute le témoignage des pathologistes qui se sont exprimés.

Reste une objection majeure : comment est-il possible que le Bon Dieu fasse des miracles dans le cadre du NOM, alors que cette réforme a été conçue par ses auteurs pour empoisonner progressivement la foi des fidèles et détruire ainsi l'Église catholique ? La réponse doit être que Dieu ne donne pas au NOM une valeur authentique dans son principe. Néanmoins, Il maintient sa validité possible afin de ne pas abandonner une masse des catholiques qui continuent d'y assister innocemment, plus ou moins ignorants du poison que représente ce nouveau rite. Avant tout, ce qu'Il veut rappeler par un tel miracle, à la fois aux pasteurs et au troupeau, c'est qu'Il est Présent sous les apparences du pain et du vin. Quand on ne perd pas de vue que la doctrine catholique peut permettre au NOM d'être valide ; quand on se rappelle Saint Paul disant que *quiconque mangera ce pain ou boira le calice du Seigneur indignement sera coupable du Corps et du Sang du Seigneur* (I Corinthiens 23–29) ; et quand on observe à quel point est répandu dans la Néo-église le manque de respect pour la Présence Réelle, alors on comprend tout de suite que des signes comme le miracle de Sokulka peuvent contribuer au salut de beaucoup d'âmes. Le curé de la paroisse est là pour témoigner du progrès de la foi et de la pratique religieuse dans toute la région de Sokulka

depuis le miracle.

Mais l'objecteur insistera : Comment Dieu peut-il permettre qu'un tel rite empoisonné puisse être valide ? Nous répondons : Il ne supprime pas le libre arbitre de l'homme ; Il nous permet dans une large mesure de faire ce que nous voulons. Dans le cas présent, les néo-modernistes voulaient (et veulent toujours) que le rite de la Messe soit suffisamment empoisonné pour tuer à long terme la vraie Église, mais qu'il soit en même temps assez catholique pour abuser à court terme les fidèles ignorants et innocents, encore confiants dans leurs pasteurs qui leur racontent, par exemple, que le NOM est le « rite ordinaire » de l'Église. Le NOM n'aurait jamais été accepté dans l'Église Universelle s'il avait été évident dès le départ qu'il était automatiquement invalide.

Kyrie eleison.